

Erich Fromm et la campagne de 1968 des démocrates contre Nixon

Michel Onfray
Université populaire de Caen – Contre-histoire de la philosophie

Jeudi 21 février 2013

En 1968, Fromm participe activement à la campagne présidentielle en soutenant le sénateur Eugene McCarthy aux primaires (à ne pas confondre avec son homonyme Joseph McCarthy qui a donné son nom à la chasse aux sorcières dirigée contre les communistes : le maccarthysme). Eugene McCarthy est professeur d'économie et de sociologie à l'Université et aime la poésie et la philosophie, il s'oppose radicalement à la guerre au Vietnam. McCarthy est candidat démocrate, partisan du retrait des troupes américaines au Vietnam alors que Johnson en défend le maintien.

À l'époque, Fromm dit de son candidat qu'il cristallise «la plus enthousiaste d'une large fraction de la population : jeunesse de gauche, hippie, intellectuels, libéraux de la plus haute bourgeoisie».

Finalement Richard Nixon est élu.

La conception d'Erich Fromm de la psychanalyse est double : certes, elle définit une thérapie qui guérit les névroses, comme l'affirme le dogme freudien ; mais elle est aussi, et peut-être surtout, une technique existentielle, une méthode d'accès à soi qui libère les illusions, de l'irrationnel du déraisonnable.

Lors d'un entretien il dit : «la psychanalyse est une discipline éthique ou spirituelle» ; partant Fromm inscrit la discipline dans un courant qui part des prophètes de l'Ancien Testament, passe par le bouddhisme zen, Maître Eckhart, Spinoza, Goethe, arrive à Marx et Freud, puis débouche sur cette fameuse *psychanalyse humaniste*.

Fromm pense qu'il existe en chaque être un optimum susceptible d'être atteint, la plupart du temps inaccessible en raison d'une multitude d'entraves psychologiques et sociales. La psychanalyse aide à cette libération nécessaire à la réalisation de soi.

Lors du congrès de Budapest en 1918, la question s'était posée d'une «psychothérapie populaire», autrement dit : d'un usage de la psychanalyse à destination des classes les plus défavorisées.

Freud veut bien des analyses gratuites, des patients ouvriers ou employés, des psychothérapies à destination du plus grand nombre, des instituts sur le principe du sanatorium pour accueillir tous les démunis, mais il réserve ce militantisme aux psychanalystes de gauche. Freud théorise son besoin d'argent, la nécessité financière qui prend à la gorge l'analyste disposant d'un cabinet en ville, et défend une psychanalyse privée, dont il se fait le héraut. *Grosso modo*, il laisse aux psychanalystes gauchistes le soin de pratiquer une psychanalyse publique ; mais Freud, pour sa part, se l'interdit.

En 1922, Simmel et Eitington créent l'Institut de Berlin pour mettre la psychanalyse à la disposition des plus pauvres. Mais il y a une évolution de clientèle : les clients ouvriers se font de moins en moins nombreux et les intellectuels bourgeois les remplacent progressivement. L'Institut perd sa vocation et devient progressivement un endroit de formation des psychanalystes.

Otto Fénichel, fait sécession et crée un séminaire en marge de cet Institut ayant trahi ses idéaux d'origine. À dix-neuf ans, Otto Fénichel rédige un essai intitulé *L'Éducation sexuelle* et s'inscrit dans la filiation nietzschéenne. Il meurt le 22 janvier 1946, âgé de seulement 48 ans. Il s'est exilé aux États-Unis, ce compagnon de route du PC a notamment rédigé des lettres de résistance, et durant ses 48 ans de vie a écrit à peu près 300 000 pages totalement ignorées par l'historiographie freudienne.

Dans *Théorie psychanalytique des névroses*, Fenichel affirme la nécessité de transformer le milieu pour agir contre les névroses. Admirateur de l'URSS des débuts, il la critique en 1945, mais reste marxiste. En exil, il fréquente Horkeimer et Adorno, mais reproche à l'École de Francfort de n'être pas assez marxiste. Fenichel défend ses thèses dans *La Psychanalyse moyen d'une future psychologie matérialiste dialectique*. Obligé de reprendre ses études de médecine, faute d'équivalence des diplômes entre Vienne et Washington, il intègre la formation médicale américaine en tant qu'interne intégré aux équipes de nuit, il meurt d'une rupture n'anévrisme en 1948 : sa mort marque l'éclatement de la gauche freudienne.

La sécession fait rage au sein du Séminaire de l'Institut de Berlin que Fenichel a créé. La sécession se fait entre droite et gauche et Fenichel décide qu'il serait alors de «méchants enfants» - d'où le nom : *Séminaire des enfants* dont la première réunion eut lieu en novembre 1924... Fenichel était un obsédé des listes.

En octobre 1933, les nazis sont au pouvoir. Otto Fenichel intitule sa conférence : «La psychanalyse, le socialisme, et les tâches de l'avenir». Un groupe de gauche se sépare encore du Séminaire des enfants, Erich Fromm en fait partie, Reich aussi.

La dernière conférence de Fenichel avant son exil fut «Psychanalyse et marxisme»...

Plus tard Fenichel se séparera de Fromm qui affirmait que Freud était un bourgeois libéral prisonnier de l'épistémè de son époque, que sa technique analytique était glaciale et que l'empathie de Ferenczi était plus appropriée à l'obtention de meilleurs résultats. Fenichel reproche enfin à Fromm d'avoir rompu avec un marxisme orthodoxe auquel, lui, était resté fidèle.

Au milieu des années 1920', il la vingtaine d'années, Erich Fromm découvre la psychanalyse. Le docteur Wittenberg devient son premier analyste. Personnage assez peu brillant si l'on en juge par l'anecdote rapportée par l'analysé : «Il ne m'a rien appris sur moi-même. La seule chose que j'ai retenue, c'est qu'il fallait servir la crème avant le café...» Face à cette nullité de la profession, il se retrouve sur le divan de Frieda Reichmann (1889-1957), de onze ans son aîné et qui deviendra sa femme en 1926. Tous deux créent un Institut de formation psychanalytique à Francfort, puis un sanatorium pour soigner les patients psychotiques. Le couple ne s'entend plus, et leur divorce est prononcé en 1933.

Il entreprend une troisième analyse : Fromm passe chez Hanns Sachs, le futur didacticien de Loewenstein, l'analyste de Lacan. Sachs fit parti des pionniers de la psychanalyse et assistait aux rendez-vous du mercredi de la Société psychologique de Freud. Sachs était laid, sans menton et cela le faisait ressembler à un cochon, du moins selon Erich Fromm qui, invité à dire ce qui lui passe par la tête une fois sur son divan, le lui fait savoir.

L'analyse d'Erich Fromm avec Hanns Sachs, commencé sur le principe de l'association libre, dure trois années. Une fois de plus Fromm dira qu'il a beaucoup plus appris avec ses patients qu'avec cet autre psychanalyste.

Fromm collabore à l'École de Francfort, alors appelée au moment de sa formation en 1923 l'Institut de Recherches Sociales. Ses premiers travaux portent sur l'autorité et l'apparition de la culture de masse dans les sociétés modernes. L'institution a beaucoup voyagé : avec l'arrivée des nazis au pouvoir en 1933 l'Institut ferme, passe à Genève avant de s'installer à New York, où il reste jusqu'en 1950, pour revenir dans sa ville de départ : Francfort. Fromm collabore à la revue de l'Institut dès 1932. Il commence à prendre ses distances vis-à-vis de l'École de Francfort de psychanalyse en 1939. Il n'a jamais connu Adorno, par contre il a travaillé avec Marcuse, il entretenait des relations proches avec Horkeimer.

Erich Fromm ouvre son cabinet d'analyste en 1927. Parallèlement, il enseigne à l'Institut de psychanalyse de Francfort. En 1929, il travaille sur la question du jeune Marx avec Paul Tillich.

Sa pratique analytique le conduira à modifier la théorie freudienne : il en ira ainsi pendant toute son existence. Libertaire avec la psychanalyse, il ne congédie par le réel quand ce dernier donne tort aux dogmes freudiens, mais avec du bon sens et étant un homme équilibré et sain d'esprit, il remet en cause l'enseignement freudien invalidé par la clinique.

Erich Fromm est né le 23 mars 1900 à Francfort, d'un père marchand de vin et de fruits, honteux de n'être pas rabbin comme ses ancêtres. Le père, très pieux, était un juif orthodoxe doué d'une grande érudition.

Fromm étudie le Talmud avec son oncle. Lorsqu'il sollicite l'ancien et lui demande ce qu'il deviendra plus tard, l'oncle répond : «Un vieux Juif»...

Fils unique, il concentre toutes ses craintes, il porte sur ses épaules toutes les angoisses de son père qui manifeste à son endroit une perpétuelle crainte qu'il lui arrive le pire. Erich Fromm parlera plus tard de l'angoisse névrotique de son père, qui ne se manifeste pas qu'avec lui.

Le mariage entre les parents d'Erich Fromm a été arrangé : la mère pleure beaucoup, et l'enfant le voit.

Petit garçon choyé, on lui épargne toute contrainte parentale. Gâté, peu soumis à la discipline, la vie lui est douce en dehors de la tristesse maternelle et de l'angoisse paternelle.

Jusqu'en 1914, Erich Fromm prend des leçons de piano. Certes, il aurait préféré le violon, mais la mère avait pour lui le projet d'une carrière de soliste et y renonça pour lui être agréable.

Vers l'âge de quinze-seize ans, il connaît une période militante et adhère au Mouvement de la Jeunesse sioniste. Le père part au front lors de la Première Guerre mondiale, il part pour la guerre mais revient vivant. La famille déménage au retour du père démobilisé.

Erich Fromm manifeste le désir d'étudier à l'Université talmudique de Lituanie : colère du père qui ne veut pas que son fils quitte le domicile familial pour aller étudier aussi loin. Encore une fois Erich Fromm renonce à ses projets, cette fois-ci pour obéir aux désirs du père. Il s'inscrit en faculté de droit, puis de sociologie, de psychologie à Francfort puis Heidelberg. Son professeur de psychologie est Kraepelin, dont le *Traité de psychiatrie* et la classification des psychoses installent la discipline dans la modernité.

Au début des années 1920', il enseigne à l'établissement libre juif de Francfort. Il co-fonde la Société pour l'éducation populaire juive. En 1922, Erich Fromm soutient une thèse sur «La loi juive. Une contribution à la sociologie de la Diaspora».

Un jour, devant un mouvement sioniste entièrement réuni, il tient les propos suivants : «Le nationalisme juif n'est en rien meilleur que le national-socialisme» ; après ce coup d'éclat, il quitte le mouvement sioniste...